## Le Livre du Bain

Si la pratique en est millénaire, les livres consacrés au bain ne sont pas si fréquents. Avec Le Livre du Bain, Françoise de Bonneville établit un parfait équilibre entre les documents historiques et l'iconographie, équilibre rare qui fait de ce trÃ"s beau livre un objet de cadeau. Éditions Flammarion, octobre 1997.

Titre Le Livre du Bain

Auteur Françoise de Bonneville

Éditeur Flammarion

ISBN 978-2082018609

Pages 220

Sortie octobre 2007

Prix 57,21 euros

Achat

Françoise de BONNEVILLESi la pratique en est millénaire, les livres consacrés au bain ne sont pas si fréquents. Les Bains à travers les âges, ouvrage fort documenté de Paul Négrier, et qui fait toujours autorité, fut publié en 1925. Aprà Négrier, ce sont les femmes qui se font historiennes du bain. En 1986, Anne de Marnhac, dans Femmes au bain, étudie avec brio les rites et les métamorphoses de la beauté, de la Renaissance à la fin du 19Ã"me siÃ"cle, dans le cadre d'une brillante iconographie. En 1996, Dominique Laty, avec son Histoire des bains publiée dans la célÃ"bre collection Que Sais-je, nous offre un condensé d'histoire érudite, depuis l'antiquité, sur le bain, l'hygiÃ"ne et le rapport à l'eau. Enfin,

Françoise de Bonneville, avec Le Livre du Bain, établit un parfait équilibre entre la documentation historique et iconographique, équilibre rare qui fait de ce trÃ"s beau livre un objet de cadeau.

Avec une premÃ"re édition parrainée par la société Hansgrohe, ce dernier ouvrage est composé de quatre grands chapitres (Bains publics, Bains privés, La salle de bains moderne, Les voluptés du bain) encadrés par une introduction sur la symbolique de l'eau et un répertoire des bonnes adresses... Par Pierre MAIN, H2o février 1999.

Â

Ci-contre : Le Bain de Bethsabée, surpris par David, sous le pinceau de Hans Memling, autour de 1482 (détail).

Ci-dessous : Le Bain de Mai, aromatisé d'herbes et de fleurs de printemps, fêtait le retour de la fécondité de la terre, et, selon la croyance populaire, celle des couples sans enfants. Vignette imprimée sur un calendrier médiéval.

Â

Â

Bains publics, bains privés - La distinction est fondamentale. De même que le bain privé permet d'approcher l'intimité des personnes, le bain public nous introduit dans l'intimité des civilisations. Ainsi, avec l'évolution des Thermes, nous percevons ce qui différencie l'antiquité grecque du monde romain. Par exemple, le passage du froid au chaud, car les Grecs, même s'ils ont inventé les thermes dans leur principe, ont toujours privilégié l'eau froide, associée aux exercices du corps, à l'endurcissement. Rome efface Sparte, en allant vers le chaud, mais aussi vers le monumental et l'institutionnel. Les Thermes de Caracalla, de Néron et de Dioclétien ont rythmé la vie du citoyen romain. Gigantesques et splendides, accessibles à tous, ils ont aussi représenté une sorte d'îlot démocratique dans une société fondée sur l'esclavage. Leur ampleur, leur sophistication, et leur rà le de modà le soulignent également le caractà re quantitatif de la civilisation romaine.

Les étuves médiévales, elles, nous introduisent dans l'intimité d'un Moyen-Ã,ge hors des idées reçues, d'où l'hygiène n'était pas absente, ni la nudité, ni la mixité. Fêtes du corps, les étuves furent victimes des foudres religieuses, mais surtout des grandes épidémies de peste.

L'eau et le bain étant devenus suspects, les bains publics disparaissent, entraînant les bains privés avec le recours à la

"toilette sÃ"che". Ce n'est plus la peau nettoyée qui protÃ"ge le corps contre les miasmes, mais le vêtement. Les bains publics réapparaîtront à la fin du 17Ã"me siÃ"cle pour se développer, au siÃ"cle suivant, sous différentes formes, jusqu'à ce que la concurrence des bains privés ne les rende inutiles. ParallÃ"lement, le modÃ"le des thermes antiques trouvera de nouvelles applications avec l'essor du thermalisme et, plus prÃ"s de nous, celui de la thalassothérapie.

Le bain prétexte - Pour les peintres, le bain n'est qu'un prétexte, un alibi providentiel. En le traitant sur le mode mythologique, imaginaire, anecdotique ou descriptif, les artistes des siA cles passAOs ont trouvAO un paravent idéal pour exposer la nudité. La trÃ"s belle et trÃ"s riche iconographie de l'ouvrage de Françoise de Bonneville nous ouvre une galerie thématique, une sélection d'oeuvres souvent peu connues, à l'érotisme plus ou moins diffus. Au-delà du prétexte, il y a l'art. Le nu est, avec le portrait, l'exercice le plus difficile qui soit en peinture ou en dessin. A cà té. le paysage n'est rien, le nu devient le pré carré du figuratif léché. Au contraire d'autres sujets, plus il s'éloigne du réel, plus il perd en intensité. Il était assez logique que la photographie, puis le cinéma s'emparent d'un aussi beau sujet. Si le peintre Bonnard a réalisé de superbes clichés de son modÃ"le favori (sa femme, Marthe), le réalisateur Cecil B. de Mille, lui, ne pouvait se permettre d'insérer le nu dans ses films, mais il a, avec obstination, multiplié les scÃ"nes de bain, persuadé qu'il oeuvrait ainsi pour l'amélioration du confort sanitaire de l'américain moyen.

Â

À gauche : Sir Lawrence Alma Tadema ose, en 1909, la nudité complÃ"te de jeunes filles graciles dans la transparence de l'eau (détail).

À droite : le regard vif et joyeux de l'héroÃ-ne du film allemand Brand in Der Oper (Bercarolle) en 1930.Â

Â

La salle de bains est un rêve - À parcourir Le Livre du Bain, on découvre à la fois la jeunesse de la salle de bains et le fait qu'elle constitue un lieu d'investissement psychologique et matériel peu commun. À partir du moment où les appareils sanitaires se développent, avec l'abandon de la toilette sèche (sous la pression des hygiénistes) et l'apport de l'eau courante, de la production domestiques d'eau chaude, le salon de bains, puis la salle de bains, suscitent un surprenant courant inventif. Ce courant est apparu au cours de la Belle Époque, vers 1880, et va se prolonger au cours de l'Entredeux-guerres ; il inspire aujourd'hui un ensemble de créations dites "rétro". Les illustrations nous en fournissent plusieurs exemples, tant sur le plan technique que sur celui du décor, lequel touche parfois à de délirantes somptuosités. De quoi rêver. Si la cuisine équipée est un rêve de ménagère avisée, la salle de bains moderne est encore un rêve d'esthèt que le rapport à l'eau rend complexe.

Le bain rituel - Le bain est-il à la source d'une éthique ? C'est bien possible dans la mesure où il n'est plus seulement lié à l'hygiÃ"ne mais récupÃ"re ses vertus apaisantes, relaxantes, voire méditatives. Il suppose donc la redécouverte d'un rituel, dont le hammam, bain de vapeur, est une illustration. Ce rituel n'est pas encore véritablement inscrit dans notre habitat et notre quotidien, mais il s'est installé dans les stations thermales, les établissements de thalasso et de remise en forme qui fleurissent. L'histoire du bain n'est pas close, loin de lÃ.

L'auteur - Passionnée d'esthétique et d'histoire de l'art, Françoise de Bonnevillle est l'auteur de Rêves de blanc, une somptueuse histoire du linge de maison, également parue aux Éditions Flammarion. Elle a collaboré à la série des Décennies (Éditions du Regard), où elle rend compte de la création théâtrale, musicale et chorégraphique. Son goà pour les arts décoratifs et l'architecture s'est exprimé par ailleurs dans une monographie sur l'orfèvre le plus talentueux des années 1930, Jean Puiforcat (Éditions du Regard).Â